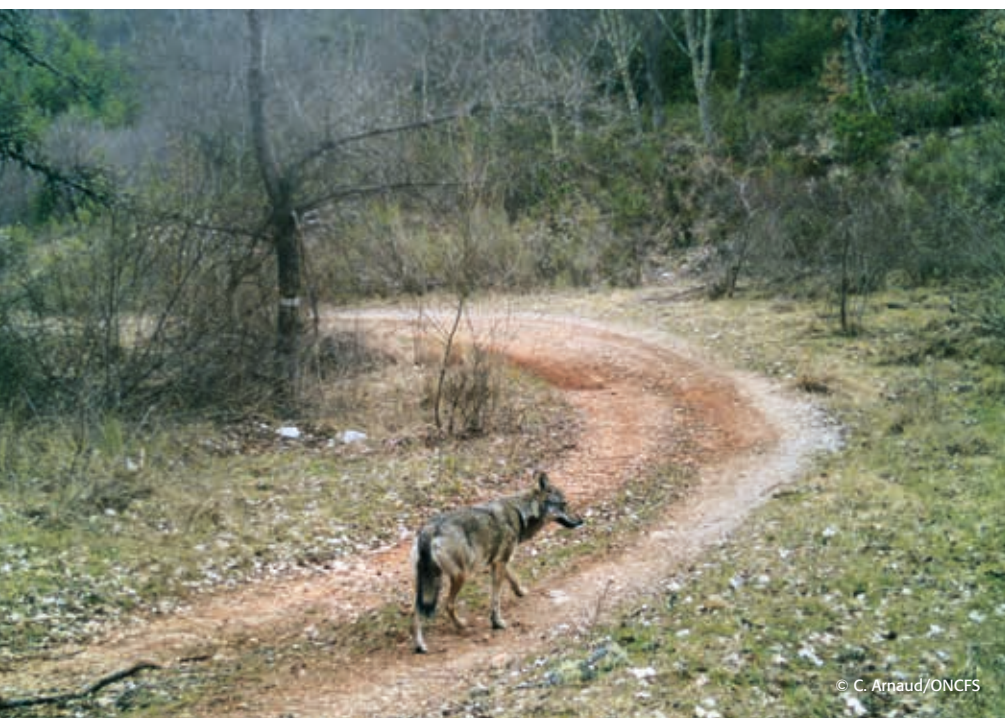


GRANDS PRÉDATEURS

La France crie «Au loup!»

| Texte Hughes Bigo | Photos ONCFS

ALORS QUE LE PARLEMENT VALAISAN VIENT D'AUTORISER LES CHASSEURS À PARTICIPER AUX TIRS DE LOUPS, EN FRANCE, LES AGENTS DE LA BRIGADE LOUP AIDENT LES BERGÈRES ET LES BERGERS EN DIFFICULTÉ. UN DOCUMENTAIRE SUR LEUR ACTIVITÉ A ÉTÉ PROJETÉ EN FÉVRIER À PARIS.



de techniques qui s'en rapprochent comme le fonctionnement en binôme ou la lunette de tir thermique que nous sommes les seuls habilités à utiliser. Le loup est invisible, cela nous donne un petit avantage sur lui.» En 2018, la Brigade a tué 8 loups sur 51, en 2017: 13 sur 39.

Lieutenants de louveterie

«Au départ, cette brigade, personne n'y croyait» avoue Olivier Thibault, directeur de l'ONCFS (Office national de la chasse et de la faune sauvage). Mais ce groupe de treize jeunes chasseurs recrutés en 2015 avec des contrats précaires, «pour faire plaisir à la ministre (Ségolène Royal)», a su convaincre. Aujourd'hui, beaucoup d'éleveurs voudraient une brigade par région colonisée, voire une par département. Faute d'argent public, leur seconde mission est de former des lieutenants de louveterie, un corps d'auxiliaires de l'Etat, bénévoles, recrutés parmi les chasseurs et au service du préfet local.

Le documentaire montre aussi l'aspect psychologique que peut

Le loup est dans la croix. Distance 150 mètres. Dans la nuit noire, la lunette thermique de tir suit la silhouette blanche en attendant qu'elle se fixe. La cartouche de 7 RM Magnum claque. L'agent fait mouche. Son binôme confirme grâce à sa lunette d'observation,

infrarouge elle aussi. Fin de mission pour les hommes de la Brigade Loup.

«Nous ne sommes pas des snipers de loup, explique Nicolas Jean, pilote de la Brigade Loup, notre but est de réduire les attaques. Mais avec l'expérience, nous nous servons

apporter la Brigade aux professionnels : «Quand ils sont là, je dors tranquille» affirme la bergère en gros plan sur l'écran.

A la fin de la projection, un spectateur remarque que le film ne montre pas de près le loup mort. «C'est une demande de l'ONCFS» s'excuse le réalisateur, et le directeur de la communication de l'Office d'expliquer : «Nous ne voulions pas jeter de l'huile sur le feu. En France, le loup est un sujet extrêmement cliquant. Vous aurez remarqué que le documentaire floute les visages des agents et que leurs voitures ne sont pas siglées. Certains d'entre eux ont reçu des menaces.»

Le loup et l'agneau

Dans le «Plan loup 2018-2023» (Plan national d'actions 2018-2023 sur le loup et les activités d'élevage), Nicolas Hulot alors ministre de l'Ecologie voulait protéger à la fois le loup et l'agneau. Il a mécontenté les écologistes comme les éleveurs. L'axe principal du plan passe par un prélèvement de 10 à 12% de la population des loups par an, révisable lorsque l'on atteindra le seuil de viabilité démographique de cinq cents loups «avant la fin du quinquennat (2022)» pronostiquait Nicolas Hulot.

Lors d'une session du Grand débat national le 7 mars, Emmanuel Macron a promis de relever ce seuil de prélèvement de 10-12% à 17-19%. En effet, l'ONCFS reconnaissait dans un communiqué de décembre 2018 que : «il est probable que l'estimation de l'effectif en sortie d'hiver 2018-2019 dépasse les cinq cents loups». Le loup colonise plus vite que prévu.

Le commentaire du site www.les-eleveursfaceauloup.fr ne s'est pas fait attendre pour crier au loup : «A peine un an après la sortie de son



Les sentinelles de terrain sont formées par l'ONCFS afin de collecter des données selon des protocoles scientifiques homogènes. © N. Pfeiffer/ONCFS

Plan loup 2018-2023, l'Etat s'aperçoit qu'il ne contrôle plus la population des prédateurs ni les dégâts sur les troupeaux». Le texte enchaîne sur le fait divers de Bormes-les-Mimosas où un loup, «agressif» selon les gendarmes, a été abattu près d'un camping. Exhortant l'effroi légendaire, le texte conclut: «Le loup n'a aujourd'hui plus peur de l'homme!»

Des pro, et des anti

A l'autre bout du spectre, le site cap-loup.fr, réunissant des associations de protection du loup, fait un plaidoyer en dix points pour s'opposer aux tirs de loup. Elles affirment: «Toute une série de mesures existe pour protéger le bétail (berger, clôtures, chiens). Elles sont efficaces si elles sont bien mises

en œuvre. Les troupeaux bien gardés ne font pas ou très peu l'objet de prédateurs.» Sous-entendu: les éleveurs ne gardent pas bien leurs troupeaux, visant en particulier les éleveurs de mouton pour la viande qui, pour certains, avaient pris l'habitude depuis la disparition du loup dans les années trente, de laisser le troupeau suivre «son parcours» en estive, sans avoir besoin d'exercer une surveillance constante.

Le retour naturel du loup change la donne. Il faut un berger en permanence avec les moutons. Les pouvoirs publics contribuent largement à ce changement de paradigme: sur les 24,5 millions d'euros dépensés pour le loup en France chaque année, 80% de cette somme sont consacrés à financer les salaires de gardiennage. «Le retour du loup a contribué à la revalorisation de la profession de berger» n'hésite pas à dire Nicolas Jean.

Les pro-loups se réfèrent souvent à la situation italienne où le pastoralisme semble bien s'accommoder du loup, qui là-bas n'a jamais disparu. Caroline Audibert, journaliste et auteure du livre *Des loups et des Hommes* paru fin 2018, a été enquêter dans les Abruzzes. Elle note une proportion plus grande de chiens de protection par troupeau, elle avance le chiffre de huit patous pour deux cents têtes.

Pour favoriser l'usage des chiens (achat et nourriture) ainsi que les mesures de protection (clôtures électriques, flash, etc.), l'Etat rembourse 80% à l'éleveur.

Le loup dans la bergerie

«Ces chiens-là, à gérer, c'est l'enfer! Je fais ce métier par passion pour les brebis et je ne m'occupe plus que des chiens» assure Nicolas Pecco, éleveur dans la Drôme et berger de 300 ovins à viande. Après une



© J.F. Guittard



© film du bouchon

attaque de loup qui a touché 30 moutons, dont 6 tués, il s'est doté de patous des Pyrénées. «Un jour il y aura un drame. Et ce n'est pas un loup qui va attaquer un homme, ce sera une bande de chiens contre un randonneur. Un matin où ça avait bien brassé avec les loups, les chiens étaient hagards. Quand je me suis approché, ils ont failli se jeter sur moi. Il a fallu toute mon autorité pour qu'ils se rappellent qui j'étais.» Il s'est finalement retrouvé devant un juge pour morsure d'un de ses chiens. Malgré la relaxe, il a changé ses patous pour huit bergers des Abruzzes, moins

agressifs. Il concède cependant que «c'est la moins mauvaise des solutions de protection».

Bien que ses troupeaux n'aient pas subi d'attaque depuis qu'il a des chiens, sa préoccupation du loup reste obsédante. «On pense loup, on dort loup, on vit loup. Lorsque l'on se retrouve entre bergers, nous aurions plein de choses à échanger sur nos bêtes, mais à 90% du temps on ne parle que du loup et sinon, des chiens...» Ne prônant pas l'éradication du loup comme un José Bovet, Nicolas Peccoz avoue, dépité, ne pas entrevoir de solutions.

Caroline Audibert, moins pessimiste, fait l'analyse suivante: «Le véritable loup dans la bergerie, c'est la mondialisation ajoutée à la baisse de la consommation. Depuis le milieu des années huitante, le cheptel ovin a diminué de 13 à 5,5 millions. Le loup, c'est la goutte d'eau. On est tenté de croire que le retour du loup met en péril les métiers de berger et d'éleveur tels qu'ils sont aujourd'hui. Ne faut-il pas penser plus petit, plus local? La présence du loup demande de repenser la profession et notre rapport à la nature, et ça, c'est peut-être une chance.» ■

Le loup en France, en chiffre (source ONCFS)

- ▶ Retour naturel du loup : 1992
- ▶ Premier arrêté de tir du loup : 2004
- ▶ 500 loups estimés en France par l'ONCFS en 2019
- ▶ Croissance démographique du loup : 10 à 15% par an
- ▶ On passe de 57 à 85 zones de présence permanente (dont 72 meutes, 3 individus ou plus) entre l'hiver 2016-17 et l'été 2018
- ▶ Régimes du loup : 70% de proies sauvages, 30% de proies domestiques
- ▶ En 2018
 - Coût du loup 24,5 millions d'euros dont 3,4 millions pour l'indemnisation des bêtes.
 - 3000 attaques pour 12 000 brebis, quelques chèvres, vaches, et chiens.
 - 1200 autorisations préfectorales de tir de défense.
 - Sur 51 loups prélevés en 2018, on compte :
 - 36 par chasseurs et louvetiers (souvent en présence d'un éleveur)
 - 3 par les éleveurs
 - 8 par la Brigade Loup
 - 4 par braconnage (affaires en cours)

La Brigade Loup en chiffres

- ▶ Année 2018
 - 81 missions
 - 9500 heures de présence sur le terrain
 - 77 observations
 - 15 tirs
 - 8 loups prélevés
- ▶ 35 loups prélevés depuis 2015
- ▶ Peut se déployer sur 3 ou 4 sites simultanément avec des lieutenants de louveterie
- ▶ Temps pour intervenir : une semaine